

CHASSEZ LE NATUREL, IL REVIENT AU GALOP



—Papa, un timbre-poste dans l'eau !



—Où ça, mes chéris ?

## HISTOIRE NATURELLE

## LE RENARD

Le renard se distingue des autres espèces du genre chien par son front aplati, son museau effilé, sa pupille ovale et un peu oblique, et par sa queue longue et touffue. Il est assurément le plus célèbre des mammifères vivant à l'état sauvage. Sa ruse, son adresse, ses finesses sont proverbiales. Historiens, fabulistes et poètes ont raconté ses prouesses et ses infamies. Esopé l'avait chanté avant Phèdre, Phèdre avant La Fontaine et Goethe : il est même fait mention de lui dans la Bible. "Toutes les fois qu'il s'agit de faire un mauvais coup, dit Toussenel, la mauvaise bête est là. Les mœurs du renard sont la peinture exacte de celle d'une foule de civilisés de bas étage, et notamment du voleur à la tire, du filou, de l'escroc, du débitant felon. Si les animaux tiennent jamais boutique, je parie tout ce qu'on voudra que c'est un renard qui sera le premier boutiquier."

Le renard est un animal nocturne, plus petit et plus bas sur jambes que le chien et le loup, et qui répand une odeur fétide. L'espèce vulgaire est commune dans toute l'Europe, en Syrie, en Perse, au nord de l'Afrique, dans l'Inde et même en Amérique. Sa robe est d'un fauve plus ou moins roux en dessus, blanc en dessous, avec le derrière des oreilles noir ; un bouquet de poils blancs termine la queue. D'ailleurs la couleur du pelage varie avec les pays ; elles est plus rousse dans le nord que vers le sud.

Leste, souple, défilant, calculateur, doué d'une excellente mémoire, patient, résolu, il marche, il nage, il rampe sans faire de bruit et obtient par la ruse tout ce que le loup conquiert par la force ; c'est un véritable chevalier d'escroqueries ; il sait se suffire et se tirer d'embarras dans les cas les plus difficiles. Grâce à son habileté, il s'établit là où ses congénères ne peuvent vivre. Son repaire est généralement situé dans les bois ou dans les rochers, à portée des habitations dont il compte exploiter les basses-cours. Cette habitation est un terrier qu'il se creuse ou s'approprie ; souvent c'est celui d'une famille de lapins ou d'un blaireau, dont il a chassé les légitimes propriétaires en l'infectant de son

urine et qu'il a élargi et disposé à son gré. Ce logis a plusieurs issues, qui, par divers souterrains, arrivent à trois pièces distinctes : 1o le *maire*, sorte d'antichambre, où l'animal se tient en observation ; 2o la *fosse* ou *fusée*, qui contient les provisions, gibier, volailles, etc. ; 3o l'*accul* ou *donjon*, pièce ronde, à une seule entrée et sans issue, qui est l'habitation proprement dite de la famille.

"Dès qu'un renard se sent poursuivi, dit Tschudi, il se réfugie dans son terrier ou celui d'un camarade, non pas en s'y dirigeant en droite ligne, mais en faisant de grands détours pour induire en erreur les chasseurs et les chiens. Quand il est serré de trop près par la meute, le renard trouve bien vite un trou pour se cacher." Lorsque le temps est mauvais, que les chaleurs sont excessives et aussi longtemps que la mère élève ses petits, le renard se tient dans son terrier ; mais quand le temps est propice, il rôde dans les fourrés près du logis. Il parcourt, en peu de temps, tous les contours de son terrier, à une grande distance ; il prend connaissance des villages, des hameaux, des maisons isolées, et il évente les volailles ; il s'assure des cours où l'on entend des chiens et du mouvement, et celles où le repos règne ; il reconnaît les haies et les lieux couverts qui pourraient, en cas de péril, favoriser son évasion. Il écoute le chant des coqs et le cri des volailles ; il les savoure de loin. Lorsqu'il s'est assuré que la tranquillité règne dans la ferme, il tâche d'y pénétrer, son agilité naturelle lui en donnant les moyens. Tantôt il franchit les clôtures, tantôt il passe par dessous, multipliant les meurtres sans perdre un instant. Il se retire ensuite lestement, emportant, en divers voyages, tout ce qu'il a tué, qu'il cache sous la mousse, ou porte à son terrier jusqu'à ce que les approches du jour l'avertissent qu'il ne faut plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipes et dans les bouqueraux,

où l'on prend les grives et les bécasses au lacet. Il poursuit les jeunes levrauts dans les champs, saisit les lièvres au gîte, observe le passage d'un lapin et l'enlève lorsqu'il rentre d'assurance. Aussi vorace que carnassier, il se nourrit de tout avec une égale avidité ; à défaut de levrauts ou de volailles, il dévore les serpents, les lézards, les rats et les crapauds. Il guette aussi les petits oiseaux le long des haies ; mais ceux-ci, qui le connaissent fort bien, jettent à sa vue le cri d'alarme, et mettent ainsi sur leurs gardes tous les oiseaux des environs.

Le lait, le fromage, les œufs, les fruits et surtout les figues et les raisins sont pour lui des mets délicieux. Très avide de miel, il attaque les abeilles sauvages, les guêpes, les frelons, les oblige à abandonner le guépier, dont il mange ensuite le miel et la cire.

"En novembre, dit Sschudi, à l'époque du frai, le renard attrape souvent, dans les ruisseaux limpides, quelque truite ou des écrevisses, qu'il aime beaucoup et qu'il attire, dit-on, en plongeant sa queue dans l'eau. Ses habitudes le mettent souvent en conflit avec les pêcheurs et les oiseleurs, car, lorsqu'il arrive le premier près d'un filet ou d'un piège, comme il a des notions assez larges sur la propriété, il fait son profit de tout ce qui s'y trouve pris."

La femelle a quatre ou cinq renardeaux qui naissent comme les petits chiens, les yeux fermés, et se développent dans les mêmes délais ; la renarde est très courageuse pour les défendre ; le père et la mère quêtent une proie abondante pour les nourrir ; quand les petits ont atteint cinq ou six mois, il pourvoient eux-mêmes à leurs besoins. Le renard vit de quatorze à quinze ans. Sa voix est un glapissement qui varie suivant les divers sentiments dont il est affecté ; tantôt c'est le cri de la chasse ou de la passion ; d'autre fois celui de la tristesse ou la plainte de la souffrance quand un coup de feu lui a cassé quelque membre. C'est surtout en présence d'un piège, que le renard fait preuve d'une extrême prudence et d'une grande patience. S'il arrive, dit Leroy, que toutes les gueules du terrier soient masquées par des pièges, l'animal les évente, les reconnaît, et, plutôt que d'y donner, il s'expose à la faim la plus cruelle. J'en ai vu s'obstiner ainsi à rester jusqu'à quinze jours dans le terrier, et ne se déterminer à sortir que quand l'excès de la faim ne leur laissait plus de choix